

Table des matières

ÉDITORIAL	3
« L'Europe en négatif »	4
REGARDS SUR L'EUROPE 15	
Jérôme Jamin, les 28 nuances du radicalisme.....	6
DOSSIER	
L'été arrive, enfilons nos polars	10
L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES	
Germain Pirlot : communication linguistique dans l'U.E.....	22
L'Aede-el soutient l'ORAF	23
Inforef	24
NOS ACTIVITÉS	
La visite de l'expo « femmes en colère » à la FN de Herstal (mars 2016).....	25
ON A LU, VISITÉ & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS	
Livre :	
• « Congo » In Koli Jean Bofane.....	27
BD :	
• « Macaroni » Thomas Campi.....	28
Exposition :	
• « HomoMigratus »	28

Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :

- *Th. Jamin (Rédactrice en chef)*
- *E. de Callatay, JM. Delbovier, B. Guillaume, N. Gennikens, Inforef, J. Jamin, G. Pirlot, N. Salpeteur, MG. Servais, M-C. Sour et M. Verri*
- *Dessins originaux : S. Duhayon-Serdu*
- *Secrétariat : M. Rebeschini*
- *Gestion administrative : Y. Tinel*

COMMUNIQUEZ-NOUS

Votre adresse e-mail

yves.tinel@aede-el.be

Vous serez plus vite informés
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...

Ce B.I. est disponible sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>



Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : yves.tinel@aede-el.be.

Vous recevrez un message vous informant de sa parution.

Si vous appréciez nos initiatives, soutenez-nous en remplissant le virement ci-joint.

Éditorial

Et après ?

La décision est tombée, elle va sûrement faire des dégâts, mais chez qui et pour combien de temps, impossible de le dire aujourd'hui. On peut juste constater les premières conséquences : la Livre qui dévisse, l'Euro qui glisse, les marchés qui dégringolent, ... le monde financier n'est pas content.

En ce qui concerne l'AEDE-EL.be, nous n'aurons pas l'imprudence de réagir à chaud sur cette actualité bouleversante. Tellement bouleversante que notre idée de relayer la presse internationale, sorte d'état des lieux de l'impact initial, se révèle impossible, tant ces « Unes » sont mouvantes. Et ce qui s'affichait à 8h est déjà balayé par ce qui apparaît essentiel à 11h.

Cris de victoires « *See EU later* » (the Sun), conscience de l'importance du moment « *Historic day for Britain* » (Daily Express), sentiment de catastrophe « *A tragic split* » (The Economist), cet échantillon des journaux d'Outre-Manche donne le ton des réactions contrastées qu'ont, probablement, les citoyens de l'Europe.

Que le projet européen soit ébranlé, évidemment ; qu'il faille le consolider, peut-être ; qu'il faille le repenser, sûrement !

Ne laissons pas nos politiques s'y atteler seuls. C'est le moment d'être présents pour soutenir l'idéal qui a donné vie à notre association.

✍ Th. Jamin
(écrit le 24 juin)



L'Europe en négatif

Elle fait rêver mais s'attire aussi pas mal de critiques.

Et si on arrêtait la monnaie unique ? Et si le Brexit se réalisait ? Demandeurs d'asile, environnement, recherche, coopération... : demandons-nous si nous aurions fait mieux sans Europe.

Les rêves sont rares, dit-on. Heureusement alors qu'il y a l'Europe comme nous la connaissons parce que, pour ce qui la concerne, les rêves abondent. Certains rêvent d'une Europe ouverte à ceux qui ne font que fuir le déluge et d'autres d'une Europe en pointe sur la transition environnementale. Il en est aussi qui rêvent d'une Europe où la Belgique ne jouerait plus au football contre la France, où les journaux allemands n'insulteraient plus la population grecque, où nous n'aurions plus ni intérêts notionnels ni tax shelter culturel,



outils de flibuste fiscale et où le ministre-président wallon n'appellerait plus au "nationalisme wallon" ou son successeur à "acheter wallon".

L'Europe suscite d'autant plus les rêves qu'elle a le don de s'attirer les critiques. Dans une précédente chronique, nous avons évoqué le poids des lobbies dans les décisions européennes.

L'Europe vient d'en remettre une couche avec la directive sur la protection des secrets d'affaires, qui affectera journalistes, lanceurs d'alertes et citoyens trop actifs. Peut-être est-ce, à l'avant-veille du référendum anglais sur le Brexit, pour donner raison à Shakespeare, lui qui a écrit dans "Antoine et Cléopâtre" que "Les mauvaises nouvelles sont fatales à celui qui les apporte".

Quoi que l'on en pense, c'est faire preuve d'une déconnexion par rapport à l'opinion publique, et avec un anti-timing parfait, à l'heure où sortent les "Panama Papers".

La critique envers l'Europe doit oser être fondamentale. Ainsi, il faut poser la question de savoir si, en arrêtant les compteurs à aujourd'hui, la création de la monnaie unique ne présente pas un bilan globalement négatif. En supprimant l'outil d'ajustement qu'était la dévaluation de la monnaie nationale et en facilitant l'endettement dans les pays faibles, sans introduction, simultanément, en substitution, de mécanismes de stabilisation, l'euro a, à ce jour, un coût qui dépasse les bénéfices. Mais peut-être est-ce voulu, en extrapolant la pensée de Jean Monnet pour qui l'Europe allait se faire dans les crises. Ici, nous aurions recherché la crise pour se mettre dans les conditions d'une intégration plus poussée. C'est Echnach mais avec de sérieux dégâts collatéraux. Plus largement, mettre en avant l'intégration économique et monétaire comme précondition à l'intégration politique, comme l'a encore fait tout récemment le rapport dit des cinq présidents, n'est pas de nature à susciter l'adhésion populaire.

Aucune issue enthousiasmante n'est possible pour le référendum britannique. Un rejet du Brexit ne transformera pas les Anglais en europhiles, et l'Europe ne pourra progresser. En cas de Brexit, la prudence et la peur de la contagion gèleront l'Union. L'alternative, à savoir une attitude commerciale dure avec les Anglais et un projet d'intégration ambitieux créeront une incertitude majeure, et il est loin d'être acquis qu'il y aura une volonté pour un grand bond en avant. En même temps, ce référendum a une double qualité, d'être le révélateur du mal-être de ceux qui se sentent les victimes de l'évolution de la société et de faire admettre que, face à des questions qui ne sont plus techniques mais politiques, le "fédéralisme

clandestin" n'est plus admissible. Le déficit démocratique de l'Europe n'est pas plus soutenable que la dette publique grecque.

Ceci dit, les rêves sont importants, et les critiques aussi, mais les uns et les autres doivent faire droit à la raison qui veut que l'existant soit évalué aussi en fonction des alternatives. L'Europe n'en fait pas assez pour les demandeurs d'asile et l'environnement, pour la recherche et la coopération, ou encore contre les lobbies et la violence. Il ne saurait être question de s'en satisfaire mais pour chacun de ces manquements il faut se demander si nous aurions fait mieux sans Europe. La réponse a beau être claire et constante, il faut régulièrement reposer la question. Et si l'Europe nous fait enrager, c'est qu'elle reste notre meilleur espoir.

*✍ Etienne de Callatay, Economiste,
Orcadia Asset Management et*

Chargé de cours invité à l'Université de Namur

Publié avec l'accord de l'auteur et de la Libre (paru le jeudi 21 avril 2016)

B rêves

Connaissance des langues et emploi ?

Une étude européenne se penche sur la question

Des connaissances en langues au sein du personnel d'une entreprise représentent-elles pour celle-ci un avantage compétitif sur le marché? Telle est la question passée sous la loupe par une étude de la Commission européenne (DG – Emploi, Affaires Sociales et Inclusion) réalisée en 2015.

En se basant sur l'**analyse d'offres d'emploi** en ligne ainsi que sur une série d'études existantes et d'**entretiens menés auprès de plusieurs employeurs européens**, cette étude visait à observer les relations qu'il existe entre la connaissance de langues étrangères, l'employabilité et les stratégies des entreprises pour répondre à leurs besoins en la matière.

Parmi les observations qu'elle détaille, il s'avère, notamment, que même si l'**anglais demeure la langue étrangère la plus utile pour le commerce international et la prestation de services**, d'autres langues sont importantes (allemand, français, russe, espagnol, italien) en fonction de différents facteurs : stratégie, taille et localisation de l'entreprise, etc.

Autre aspect relevé par l'étude, en termes de recrutement cette fois, le niveau d'exigence dépend également de certains critères comme, par exemple, le niveau d'études, la maîtrise de compétences à l'oral et/ou à l'écrit, les tâches à effectuer par l'employé,... Quelques méthodes de vérification des compétences linguistiques par les entreprises sont également décrites.

Enfin, parmi les **recommandations proposées**, on retrouve, entre autres, les **formations linguistiques** en cours de carrière, l'**information** aux employés, chercheurs d'emploi et nouveaux entrants sur le marché du travail quant à l'importance des langues afin d'accroître leurs chances d'employabilité ou encore une plus grande adéquation entre la formation et les niveaux de maîtrise requis par les employeurs.

En entier, en anglais et en français ici

[Study on Foreign Language Proficiency and Employability](#)

REGARDS SUR L'EUROPE N° 15

Jérôme Jamin, les 28 nuances du radicalisme

Dans ce numéro, nous retournons vers le monde académique, incarné ici par quelqu'un qui montre une volonté constante de dialogue avec le citoyen.

Jérôme Jamin a entamé son parcours universitaire à l'Ulg par une licence en philosophie; il continue par un DEA en science politique (orientation : relations internationales et politique européenne) et enfin, obtient le titre de docteur en Science Politique et Sociale, après une thèse sur l'imaginaire conspirationniste. Il est aujourd'hui chargé de cours au Département de Science politique de la Faculté de Droit de l'Université de Liège et directeur du centre d'études *Démocratie*. Administrateur délégué des Presses universitaires de Liège, il est aussi Co-directeur de *la Maison des Sciences de l'Homme*¹.



Cette institution, qui lui tient à coeur, est un lieu de mise en liens entre la production de savoirs et le grand public, invité à réagir et interagir, dans un processus de recherche co-construite avec les chercheurs, ceux-ci bénéficiant de l'opinion mais aussi de l'expertise du citoyen engagé. On pense par exemple à la définition d'une politique urbaine. Les disciplines impliquées sont la sociologie, la psychologie, la philosophie, l'histoire, sans exclure les sciences exactes si elles peuvent avoir des impacts sociaux.

Ce souci de partager le savoir s'exprime également dans l'organisation annuelle de la Foire du Livre Politique² que J. Jamin a initiée à Liège ainsi que des cafés politiques. On l'entend, le voit et le lit fréquemment dans les médias autour des thèmes de l'extrême-droite et du populisme, en UE mais aussi aux USA. C'est l'ouvrage collectif qu'il vient de coordonner, *"L'Extrême-Droite en Europe"*³, qui est le prétexte de cette interview.

Comment êtes-vous arrivé à devenir un des spécialistes de ces thèmes ?

En faisant mon mémoire en philosophie politique sur Cornelius Castoriadis⁴, j'ai été amené à creuser le totalitarisme comme réplique inversée de la démocratie, une opposition "jeu ouvert contre jeu fermé". Le totalitarisme m'a naturellement ouvert le champ d'études des mouvements radicaux, extrêmes.

Existe-t-il une démocratie radicale ? Oui si on prend l'étymologie du "retour à la racine", qui s'incarnerait pour la démocratie dans la participation généralisée du citoyen. Elle pourrait s'exercer sous des formes variées et multiples comme l'engagement absolu et obligatoire dans les processus participatifs, l'utilisation systématique du referendum, des outils d'évaluation des partis par l'électeur, voire le recours en justice contre des promesses électorales non tenues.

¹ <http://www.msh.ulg.ac.be/en-savoir-plus/>

² <http://lafoiredulivre.net>

³ Parution en juin-juillet chez Bruylant

⁴ Philosophe et économiste français d'origine grecque (1922-1997). Esprit curieux de tout, il s'ouvre à de nombreuses disciplines pour cerner les thèmes qui le travaillent, comme, à l'échelle des peuples et des sociétés, l'autonomie, le déterminisme et la démocratie radicale.

Ce livre, est-ce l'actualité ou la finalisation d'un projet ancien qui le fait sortir aujourd'hui ?

Des ouvrages collectifs sur le thème de l'extrême droite dans divers pays ont existé, nombreux, il y a environ 25 ans mais ces dernières années, il n'y avait quasi plus rien, sauf parfois des numéros spéciaux dans les revues.

Il y a trois ans, j'ai présenté le projet à l'éditeur Bruylant qui a une collection "*Idées d'Europe*", comme une lacune à combler et même une niche à exploiter par une mise à jour bisannuelle, l'entreprise devenant ainsi un observatoire du phénomène.

Après accord, j'ai pris divers contacts et ce sont finalement une bonne trentaine de chercheurs qui ont accepté de couvrir presque toute l'Europe géographique. L'ouvrage comprend cinq parties: une mise au point des mots et des choses. Ensuite, les analyses pays (ou région) par pays : Pays-Bas, Grèce, Espagne, Portugal, Autriche, France, Italie, Allemagne, Grande-Bretagne, Flandre, Hongrie, Suisse, Suède, Danemark. La 3ème partie envisage l'extrême droite sur la scène internationale, la 4e pointe l'importance des médias et surtout des réseaux sociaux dans l'expansion du phénomène, la 5e enfin permet de balayer des thématiques transversales ou plus pointues comme la récupération des symboles historiques, Jeanne d'Arc ou Saint Georges.

Les pays qui n'entrent pas dans les analyses détaillées trouvent quand même une place dans les approches par thèmes surtout dans la blogosphère, internationale.

Le livre n'a pas de sous-titre. S'il en fallait un, vous choisiriez lequel : "*l'extrême droite en Europe*", *une menace à contrer, un problème à solutionner, une situation à comprendre* ?

Nettement une situation à comprendre, certainement pas le côté "menace". Y a-t-il menace ? Pour le savoir, il faut d'abord étudier les divers aspects avec des éléments objectifs. Ensuite chacun peut se positionner et nourrir son opinion.

Dans la conclusion, je montre que si hier, l'extrême droite se battait et votait contre le flux migratoire, aujourd'hui, elle a pris acte de cette présence qui ne peut plus être refoulée. Dès lors le combat est devenu celui de sa non-existence dans le domaine public. Cet élément - qu'il peut y avoir des étrangers mais qu'on ne doit pas les voir -, pollue beaucoup tous les débats sur la laïcité, compte tenu que la visibilité est surtout celle des musulmans, des femmes voilées ou la construction de mosquées avec minarets, l'instauration d'accommodements raisonnables, etc.

Le livre démarre par un chapitre sur la définition des concepts. Vu le nombre de cas envisagés, fut-il facile de généraliser ?

Pas du tout, en fait il a bien fallu choisir un titre court et clair mais le livre envisage de nombreuses nuances : la droite radicale, l'islamophobie, les opinions anti-immigrés, le populisme et aussi l'extrême droite bien sûr.

Ceci dit, il y a clairement des points communs, entre le VB, le FN, la Ligue du Nord et le FPOE autrichien, par exemple, dans l'exaltation de l'identité nationale, le rejet de l'étranger et l'exploitation de la peur, la critique anti-système, ...

Est-ce que le fait que la plupart des partis traditionnels rejettent l'extrême droite n'aide pas au développement de ces partis, qui peuvent dire " vous voyez, nous sommes les seuls à vous écouter et à vous prendre en compte (vos rejets, vos peurs, vos attentes) "

Oui, les visions Gauche et Droite n'existent plus et ne structurent plus le jeu politique; on se retrouve plutôt avec deux catégories qui traversent la gauche et la droite, celles du Système et de l'anti-Système, le système de gauche qui encourage la migration, approuve la société multiculturelle, néglige ses autochtones moins favorisés mais aussi le système de droite qui défend le capitalisme qui écrase les petits...

On a dit que si en Espagne et au Portugal, l'extrême droite était peu représentée, c'est parce que la crise économique touche des populations, surtout jeunes, universitaires alors que chez nous ou en France, ce sont plutôt des exclus du système scolaire. Est-ce que ça signifie qu'on est d'extrême droite quand on manque d'outils intellectuels ?

C'est de moins en moins vrai. Il est exact qu'il y a une vingtaine d'années, l'extrême droite recrutait surtout dans les classes défavorisées, mais aujourd'hui le vote d'extrême droite se retrouve dans toutes les classes sociales. On voit d'ailleurs se conforter un chauvinisme de nantis qui votent ainsi pour protéger ce qu'ils ont et pour avertir qu'ils ne veulent en aucun cas que leur bien être soit pollué ou insécurisé par une société multiculturelle.

Dans la contribution qui étudie le cas de ces deux pays, l'explication proposée est qu'on y trouve une vraie droite, conservatrice, qui fédère toutes les nuances. Il n'est donc pas utile de créer un lieu spécifique. C'était le cas aussi en GB avec le parti conservateur, même s'il existe un parti d'extrême droite qui est en train de monter.

Après la victoire du candidat vert aux élections autrichiennes, tout le monde a dit "Ouf" sans réellement se pencher sur les qualités du leader écolo. Est-ce "n'importe quoi plutôt que l'extrême droite" ?

Pour moi, c'est une mauvaise réaction. D'abord parce que la victoire de l'extrême droite est quand même acquise, il n'y a eu que 10.000 voix de différence et donc ce n'est que partie remise. Même chose pour le FN aux régionales françaises. S'il faut que tous les partis démocratiques s'unissent pour vaincre l'extrême droite, c'est qu'elle a gagné ou va gagner.

L'idée était, il y a 25 ans, qu'on excluait du champ politique fréquentable les partis d'extrême droite comme le VB ou le FN, le temps que la démocratie trouve de bonnes réponses aux problèmes qu'elle soulevait. Mais ce n'est plus vrai - et personnellement je n'y ai d'ailleurs jamais cru. Il vaut mieux leur donner accès au pouvoir plutôt que peu à peu inclure leurs idées dans les programmes des partis traditionnels.

Ça veut dire "les mouiller" ?

Oui, on peut dire ça comme ça. Participer au pouvoir, c'est aussi réaliser une socialisation politique. On voit, par exemple, que les députés européens d'extrême droite sont peut-être entrés au Parlement pour porter l'euro-scepticisme et à terme disloquer l'UE mais maintenant ils ont envie qu'elle continue parce qu'ils y ont découvert des avantages. Un homme politique d'extrême droite à la tête d'un ministère comprend assez vite qu'il doit tempérer son extrémisme pour être efficace et "se prend au jeu" de la coopération avec les partis en coalition avec lui.

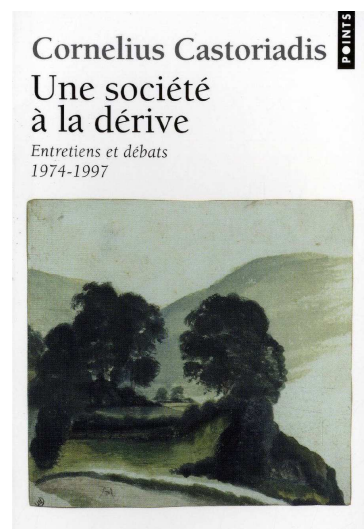
Il reste toutefois un danger réel, c'est que la socialisation politique ne soit qu'une étape d'un agenda caché, précédant une véritable prise de pouvoir, avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer.

Quelle piste voudriez-vous que les enseignants privilégient pour former les jeunes à vivre ensemble dans une société diverse ?

Ce qui peut constituer la base de ce vivre ensemble, c'est apprendre à ne pas enfermer l'autre dans une sorte de déterminisme qui l'empêcherait d'évoluer et de s'intégrer.

Il y a eu le racisme : on enfermait les gens dans leur couleur de peau ou leur ethnie : le noir est bête, le juif est cupide. Ce jugement écrasait l'individu au nom de la race.

Maintenant il y a le discours culturel, reprenant cette idée de permanence du groupe dans lequel on enferme celui qui ne



partage pas nos référents culturels. On dit alors: ils sont peut-être de bonne volonté, ils ont peut-être envie de s'intégrer mais ils sont écrasés par leur religion, par leur civilisation, leur milieu et donc ils n'y arriveront pas.

Il faut laisser à chacun la chance de s'émanciper de ce qui le conditionne ou l'écrase, éviter le déterminisme qui nie toute possibilité d'une autonomie propre, surtout quand soi-même on se revendique d'une race, d'une religion ou d'une culture qu'il faudrait défendre parce qu'elle, évidemment, est supérieure.

Quand on adopte cette attitude de regard libérateur porté sur l'autre différent de nous, on garde en même temps la liberté de critiquer ce qui poserait problème dans cette confrontation ou cohabitation nouvelle, puisqu'on n'y parle pas de groupes, de peuples mais d'individus. Cela évite les généralisations et force à la nuance.

Il est certain que notre époque est très complexe, qu'il n'y a pas de solution simple et qu'on apprend peu à gérer la complexité, à accepter que la vérité évolue, qu'il faut sans cesse remettre en question et douter, que les valeurs elles-mêmes ne sont pas éternelles. On a alors tendance à devenir soit insécurisé- ce qui favorise les extrémismes -, soit cynique "tout se vaut", ce qui démobilise.

Comme disait Castoriadis "les gens ne gagnent plus parce qu'ils valent plus mais parce qu'ils gagnent, ils valent plus".

Fameux renversement de perspective ! Merci, Jérôme Jamin, pour ces éléments qui incitent à réfléchir mais aussi à agir, d'abord sur nous-mêmes et puis avec ceux dont nous sommes responsables comme éducateurs.

B rêves

La RTBF propose diverses émissions autour de l'Europe. On ne dira jamais ainsi les compétences pédagogiques d'Anne Blanpain pour rendre clair ce qui est nébuleux, démêler ce qui est compliqué, sans jamais caricaturer. A écouter sans modération, en direct ou en différé, grâce au nouveau site archives de la RTBF, radio comme TV, *Auvio*. Par exemple https://www.rtbf.be/auvio/detail_la-chronique-europeenne-d-anne-blainpain-04-10-2015?id=2007166

« *Jamais je n'aurais imaginé qu'on puisse haïr l'Europe à ce point* » Mona Ozouf, philosophe, historienne, écrivaine, invitée des grandes conférences catholiques, interviewée par LaLibre le 4 juin 2016. <http://www.lalibre.be/actu/international/mona-ozouf-jamais-je-n-aurais-imaginer-qu-on-puisse-haier-l-europe-a-ce-point-5751b12935708ea2d6209439>

Après le Brexit, paroles d'intellectuels

D'autres opinions d'intellectuels peuvent être lues et écoutées sur le site de France Culture. Ils réagissent à la campagne du Brexit ainsi qu'à la décision de quitter l'UE que 52% de Britanniques ont prise. Sans du tout justifier la vision populiste de « eux et nous, les élites VS le peuple », on voit bien ce que des esprits éclairés peuvent comprendre de la situation, qui n'est pas toujours perceptible par la majorité des citoyens lambda. Un devoir de pédagogie s'imposait et s'impose !

[http://www.franceculture.fr//geopolitique/apres-le-brexit-paroles-d-intellectuels#xtor=EPR-2-\[LaLettre24062016\]](http://www.franceculture.fr//geopolitique/apres-le-brexit-paroles-d-intellectuels#xtor=EPR-2-[LaLettre24062016])

L'été arrive, enfilons nos polars !

Qui d'entre nous s'était penché sur la vie quotidienne, les problèmes politiques ou l'ambiance sociale de la Suède avant d'avoir lu les romans d'Henning Mankell ?

Qui s'était efforcé de retenir les imprononçables et improbables patro/topo-nymes islandais avant d'avoir suivi, grâce à Arnaldur Indridason, le fil tortueux, brumeux et glacé des investigations d'Erlendur ?

Qui n'a pas rêvé de partager avec le couple Brunetti, un petit souper mijoté par Guido, arrosé d'un vin léger, servi sur la terrasse de leur appartement vénitien ?



Ce dossier « Vacances » part du constat que si, bien sûr, empoigner des ouvrages sociologiques, historiques ou politiques peut nous documenter sur la réalité d'un pays, la lecture de certaines séries policières, reposant souvent sur une toile de fond bien dessinée, peut nous en apprendre autant et de manière plus plaisante.

Il a fallu choisir et le parti pris fut d'être le plus possible contemporain et localement enraciné. Le lecteur ne trouvera donc pas ici Maigret, ce Français imaginé par un Belge, ni Poirot, ce Belge né de la plume d'une

Anglaise, qui tous deux seraient bien plus que centenaires. Nos héros sont vivants ou viennent de disparaître, suivant le sort de leur créateur mais ce qu'ils décrivent est le plus souvent le visage de l'Europe dans ses quarante dernières années.

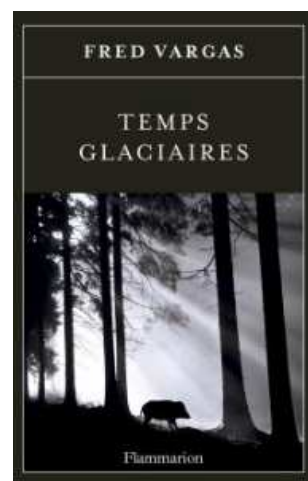
Autre critère : si le roman, en changeant les noms des villes et des personnages, peut se passer ailleurs, alors il ne nous intéresse pas. On l'a bien compris, l'essentiel est le contexte !

Nous avons souhaité constituer cette petite enquête - forcément - en y mêlant informations et divertissement, pour se détendre après une année scolaire certainement pesante, mais sans perdre totalement le contact avec le métier, en tenant au chaud, sur cendres de BBQ ou soleil couchant, de petites idées de cours, de projets, de rencontres.

Les Latins

C'est la Française **Fred Vargas**, une archéologue, spécialiste du moyen âge, qui inaugure notre propos. Elle se révélera forcément apte à retourner vieux grimoires et antiques légendes pour titiller le cerveau de son intelligent mais insaisissable **Commissaire Jean-Baptiste Adamsberg**. Si Paris est souvent le cadre de ses recherches, le Paris des quais, des bouquinistes, des immeubles avec cour, des clochards et des petits cafés, il est amené à suivre la piste en province, qu'elle soit bretonne ou normande, voire à se perdre dans les chemins montagneux, au milieu des loups et des brebis.

Le décor, c'est donc plutôt la France profonde, même si quelques liens sont parfois établis avec « la Haute », un ancien patron de la Criminelle, un directeur d'une Grande Ecole ou un chef de service au ministère. Mais Vargas préfère les petits, les marginaux aussi, sans toit,

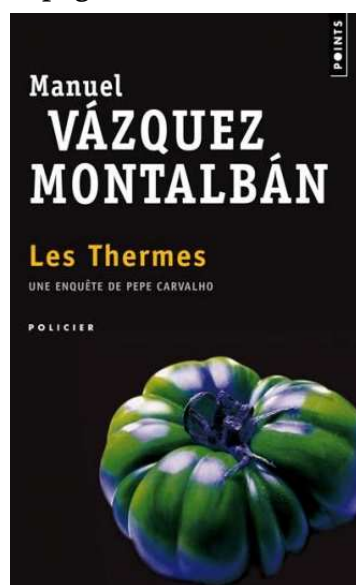


sans lit, voire sans morale diront les « braves gens » de Brassens. On la sent très à l'aise sur une table d'angle dans un bistrot de quartier, observant par les carreaux anciennement enfumés, la Seine qui coule et les filous qui croisent les flics.

Au fil des titres, les caractères se dessinent mais aussi les décors, des nouveaux héros aussi peu flamboyants qu'Adamsberg apparaissent, comme les **trois Evangélistes** - historiens sans le sou - qui co-louent une maison décrépie, totalement dépourvue de confort, souvent aussi de civilités mais où une solidarité bourru trouve à s'exprimer. Ils ont leur vie propre tout en croisant, dans certains romans, le chemin d'Adamsberg qu'ils peuvent aider à l'occasion.

Lequel recommander parmi les onze livres policiers ? Les systématiques commenceront par le début pour voir au fil du temps se préciser le personnage central et ses acolytes. Ils chercheront donc « *L'homme aux cercles bleus* » paru en 1991 où Adamsberg fait sa première apparition. A l'inverse, plonger dans le dernier, « *les Temps glaciaires* », permettra de faire une comparaison entre l'Islande d'une Française et l'Islande d'Arnaldur ...

Espagnol catalan d'ascendance portugais, voilà **Pepe Carvalho** créé en 1974 par **Manuel**



Vasquez Montalban. Ce détective privé, amateur de bonne chère et de vins fins a pour ami un cuisinier talentueux qui met son foie et ses vaisseaux à rude épreuves.

Vasquez Montalban, journaliste connu, collaborateur régulier d'*El País*, était aussi poète et essayiste. Il disparut prématurément à 64 ans, en 2003, d'une crise cardiaque.

Ses romans lui ont servi de prétexte pour décrire 40 ans d'histoire de l'Espagne, depuis l'immédiate période post-franquiste, avec relents de guerre froide, jusqu'à la démocratie de la fin du 20es, confrontée aux tendances violentes et centrifuges.

Homme de gauche - il se disait lui-même communiste - il prend souvent pour cadre la ville de Barcelone, vivante, cosmopolite, populaire comme Charo l'amie de Pepe, prostituée indépendante, mais aussi militante puisqu'enfin la parole est libérée.

El Balneario, *les Thermes*, outre de nous ouvrir les portes d'un pan caché de l'Histoire mondiale contemporain, nous fournit un bel échantillon des capacités de Montalban à créer une ambiance et à camper subtilement des personnages variés. Le prix exorbitant que paient pour une cure de jeûne les pensionnaires de ce temple de la nature et du végétarisme lui permet de jeter ici ou là une pique bien acérée sur le mode de fonctionnement des riches et leurs préjugés, spécialement envers « le petit personnel », sur l'exploitation des crédulités aussi, dans les médecines parallèles ou sur l'armée franquiste nostalgique du rang perdu. Mais il ne n'oublie pas l'autodérision, au travers de son détective ou du pensionnaire communiste.

Du Nord au Sud de la péninsule, les auteurs italiens (ou presque) nous gâtent : que ce soit avec le Commissaire Brunetti sautant dans le vaporetto de la police vénitienne pour attraper les méchants sans faire fuir les indispensables touristes, ou avec le sicilien Commissaire Montalbano, laissant dans un crawl puissant s'évacuer le stress d'investigations toujours menacées du spectre de la mafia, on a tout pour découvrir de l'intérieur deux belles régions de l'Italie.

Donna Leon, la créatrice de **Brunetti**, une américaine qui vit depuis plus de 30 ans à Venise, a choisi de laisser traduire ses best-sellers dans toutes les langues, sauf l'italien car par son relatif anonymat,



elle veut préserver sa tranquillité d'esprit et sa liberté de création. Il est vrai qu'un des charmes des romans, c'est d'être à la fois totalement dedans - le milieu vénitien, l'Italie, ses défauts, ses qualités, ses paradoxes - mais aussi légèrement en retrait. Vénitienne d'adoption, Donna Léon conserve ainsi sa capacité de distanciation. Sans doute la raison pour laquelle son héros est « délicieusement » vénitien, alliant distinction, érudition et finesse dans l'humour qu'il aiguise avec Paola sa fort intelligente épouse, professeur de littérature anglaise à l'université, mais aussi fille d'un représentant d'une des plus anciennes familles patriciennes, dont on n'est jamais sûr qu'il soit l'honnêteté absolue.

L'actualité aussi bien que l'histoire fournit à Donna Léon ses sujets, qu'il s'agisse de vols d'œuvres d'arts, de corruption dans les marchés de restauration des anciens palais, de pollution des eaux ou de marchés publics faussés. *Deux veuves pour un testament* est un bel exemple de son savoir-faire.

Salvio Montalbano, sorti de l'imagination d'**Andrea Camilleri**, s'exprime dans un mélange de sicilien et d'italien, donne aux délices de la cuisine locale une place importante dans sa vie, s'emporte avec ardeur sur ses supérieurs trop lents ou trop proches des mafieux de l'île et a de grosses difficultés à s'engager auprès de son éternelle fiancée la belle Livia, alors qu'il y a tant de charmantes dames qui lui tournent autour...

Le personnage est apparu quand son créateur, né en 1925, avait déjà plus de 50 ans. Il avait derrière lui une carrière de scénariste et de metteur en scène. Il avait adapté en italien une série d'enquêtes de Maigret mais ne se résolvait pas à devenir lui-même écrivain.

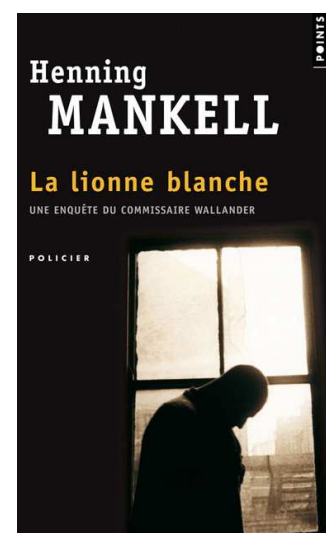
Finalement il se lance et baptise, dit-il, son héros du nom de Montalbano en hommage à Vasquez Montalban justement et à Carvalho dont nous avons parlé précédemment. Profondément enraciné dans sa Sicile natale, il fera de son personnage principal un vrai homme de l'île, même si Vigata, la ville d'où le bouillant et sportif commissaire poursuit les méchants, n'existe pas. On trouve dans ses ouvrages bien des sujets d'actualité comme le trafic de drogues, l'exploitation des candidats-migrants, les réseaux internationaux de la nouvelle criminalité avec les pays de l'Est, la corruption étatique ou administrative que Montalbano ne cesse de dénoncer ou les combines qu'il faut déjouer. On peut certainement se plonger avec plaisir dans « *le voleur de goûter* ».

Les deux commissaires ont été portés à l'écran avec de belles réalisations qui collent bien aux écrits, même si l'humour est plus présent dans les magnifiques dialogues de Donna Léon que dans la série télévisée.

Les Nordiques

A la mort survenue à l'automne 2015 du Suédois **Henning Mankell**, emporté par un cancer à 67 ans, nombreux furent ses pourtant fidèles lecteurs à découvrir la renommée mondiale de leur auteur favori. Il est vrai que cet écrivain prolifique avait touché à bien d'autres choses que les enquêtes popularisées par la série télévisée où Kenneth Branagh incarnait **Wallander**. Il avait écrit d'autres policiers mais aussi de magnifiques romans, qui mêlaient passages intimistes et combats, froideur scandinave et exubérance africaine.

Mankell partageait en effet sa vie depuis de nombreuses années entre la Suède et le Mozambique où il avait créé une troupe de théâtre, soutenue financièrement par ses best-sellers.



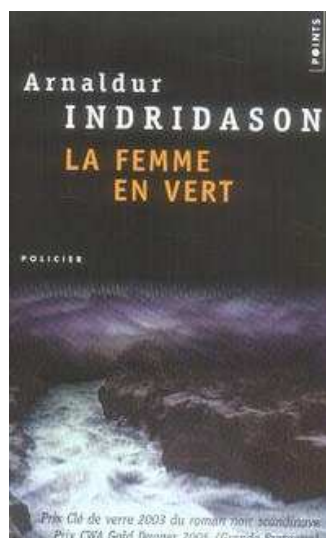
Il est donc évident qu'il était homme de cœur, d'engagement, oeuvrant pour un monde plus juste et plus solidaire. Mais ses absences lui permirent de constater les soubresauts et les changements qui touchaient sa patrie et ces mutations sociales l'inquiétaient.

Comme lui, Wallander est probablement un idéaliste, jusqu'à ce que son métier le force à côtoyer les côtés sombres de la société suédoise - l'extrême-droite, la violence urbaine, la délinquance et le je m'en fichisme de la jeunesse, la recherche forcenée de sensations fortes fut-ce au détriment de la vie d'autrui. Ce quotidien « raplatissant » le plonge peu à peu dans une vision pessimiste de l'avenir. Vers où allons-nous ? Que deviendra mon pays ? Sont des questions récurrentes qui clôturent souvent une enquête pourtant réussie.

Wallander n'est ni beau, ni costaud, ni élégant, ni casse-cou. Ce n'est pas non plus sa fulgurance déductrice qui séduit le lecteur mais plus probablement son authenticité et son humanité qui le rendent si attachant : il incarne et exprime les idéaux, les doutes et les déceptions de son auteur, dans lesquels chacun peut se reconnaître. « *Meurtres sans visage* » est une bonne idée pour commencer sa découverte ou la magnifique « *Lionne Blanche* »

Pour mémoire, on évoquera la trilogie de *Millenium* de **Stieg Larsson**, dans laquelle ce côté sombre est encore exacerbé.

De plus près du cercle polaire, d'un pays où la Nature dicte toute l'année leur conduite aux humains, **Arnaldur Indridason** nous a amené **Erlendur** « tout court » puisque, comme le répète dans chaque volume le traducteur, en **Islande** il n'y a pas de nom de famille, seulement un résumé de filiation. Tout le monde s'appelle par son prénom.



Indridason est historien de formation, mais aussi journaliste et auteur de scénarios. Son père avait rédigé un ouvrage très critique sur la soumission de l'Islande à la puissance américaine, un thème ou un décor qui revient plusieurs fois dans les romans d'Indridason.

Obsédé par la disparition de son jeune frère lors d'une sortie hivernale tempétueuse dont, lui, a réchappé, Erlendur transporte cette obsession dans plusieurs aspects de son métier et de ses loisirs. Lors de ses congés, il retourne dans la montagne, là où l'accident s'est produit et parcourt inlassablement les sentiers escarpés et les vallées perdues dans l'espoir non formulé de savoir ce qu'il est advenu de son cadet. Il lit toutes les histoires de disparition qu'il peut trouver, d'hier et d'avant-hier et arrive à deviner sous de soi-disant promenades fatales des actes criminels.

La violence de la nature a bon dos en Islande...

De ceux que nous avons envisagés jusqu'ici, Indridason est l'auteur qui nous en apprend le plus sur l'histoire et les enjeux de son pays : rôle pendant la 2^e guerre mondiale, convoitise des Alliés et de l'Allemagne, occupation américaine subie et contestée durant toute la guerre froide, nationalisme chevillé au cœur de ce petit noyau d'habitants parlant une langue unique et partageant une culture que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.

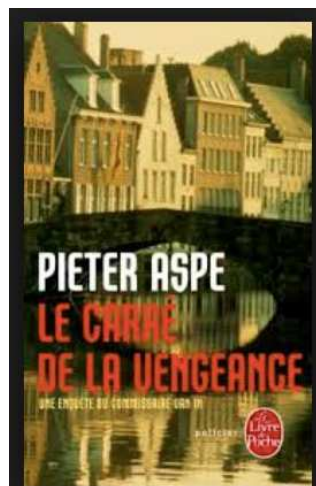
Après avoir lu quelques-uns de ses romans, on comprend mieux l'attitude de l'Islande dans la grande crise de 2008. Comment ce peuple a été assez « courageux » pour refuser de sauver les banques. On y trouve de la fierté, une volonté d'indépendance qui s'assortissent de rejets assez clairs de l'étranger qui menacerait cette culture. Leur langue restée telle quelle depuis plus de 1000 ans ne peut admettre l'introduction de mots étrangers et le combat est perpétuel entre la modernité, la technologie, les grands barrages, les paquebots-liens avec le continent américain ou le géant chinois et la préservation de leur identité.

Comme les autres auteurs présentés, son objectif n'est pas de nous apprendre l'histoire de son pays ni de nous faire comprendre pourquoi les Islandais ont tel ou tel caractère. D'abord

parce qu'il a écrit pour ses compatriotes, en Islandais, et c'est le succès qui a amené à répandre les images et les impressions qu'il avait livrées. Ensuite parce que son propos est celui d'un historien qui remonte aux sources, explore, déterre, cherche à reconstituer, le tout sous l'alibi de l'enquête policière. Dans cette veine « hier et aujourd'hui », « *La femme en vert* » et, encore plus « *l'Opération Napoléon* » (où n'est pas présent Erlendur) passionneront le lecteur.

Belgique

Rendons-nous chez nos voisins du Nord, en Flandre. C'est en néerlandais, sur les bords romantiques des canaux de Bruges, que le Commissaire Van In résout les crimes et attrape les méchants, cela depuis 1995.



Je cède le clavier à un amateur qui le fréquente souvent :

« Les protagonistes de la série de Pieter Aspe séduisent un large public, car l'auteur a su les rendre profondément sympathiques, même si comme chacun, ils ont leurs défauts (*parfois très cocasses, d'ailleurs!*). Le commissaire-adjoint **Pieter Van In** ne manque pas d'un certain charisme, malgré son sale caractère, faisant fi de ses supérieurs et se retrouvant assez souvent dans des situations, limite légales, mais c'est bien le meilleur pour résoudre les affaires criminelles compliquées. Dans cette première enquête - *le carré de la vengeance* -, le lecteur francophone fait connaissance avec les deux "acolytes" de Van In, la substitut (nouvellement nommée) **Hannelore Martens**, surdouée, charmante, dotée... d'un corps de déesse (*auquel Van In ne va pas rester insensible très longtemps: je dévoile là un secret... ils se fiancent dans un des "épisodes" suivants*).

Enfin le deuxième homme de ce trio atypique, est le brigadier **Guido Versavel**, qui se retrouve toujours en charge des tâches les plus ingrates, fait très souvent passer son travail avant sa vie privée et... écrit à ses moments perdus. Un trio bien sympathique qu'a créé là Pieter Aspe, qui met à profit ses enquêtes criminelles pour nous servir de guide et nous faire visiter Bruges et ses environs, SA ville, qu'il dépeint sans aucune concession, dans un polar que certains diront léger, un peu, parfois... » Bien dans le ton, essayez « *les masques de la nuit* »

En Wallonie, il y eut bien sûr, au siècle dernier, Simenon et Stanislas André Steeman, tous deux Liégeois, mais actuellement le polar belge francophone n'a plus engendré de séries dans lesquelles se meut un héros récurrent.

Je voudrais toutefois évoquer un nom, celui d'**Armel Job**. Il ne m'en vaudra pas de le classer ici puisque son dernier livre paru « *le bon coupable* » est qualifié de roman policier dans les critiques qu'en ont fait les journaux. Et ce n'est pas la première fois - cfr « *tu ne jugeras point* » - qu'un mystère plane sur son récit, qu'un suspens s'y crée peu à peu, que des caractères se précisent et qu'une question devra bien finir par se résoudre, même si l'objet de l'ouvrage n'est pas de pousser le lecteur à percer l'énigme.

Par contre il est très certainement de pousser le lecteur à s'interroger, sur la justice, sur la trahison, sur l'engagement, sur la vérité, bonne à dire ou pas, sur le bien et le mal, autour d'un fait divers.

Si je veux donner une place à Armel Job, c'est donc qu'il y a une enquête officielle ou officieuse qui se mène souvent tout au long de ses pages. Mais c'est aussi ou surtout parce que ses romans sont très localisés, dans son terroir ardennais, dans la « grande ville » Liège,



dans le milieu paysan avec ses regards aiguisés et ses silences qui en disent long ou dans les quartiers populaires dont les habitants ne sont, après tout, que de très récents « anciens » paysans, le pari, réussi, étant d'atteindre quand même à l'universalité.

Un peu plus à l'Ouest ?

Tout le monde connaît le **Barnaby** de la série TV et l'adorable Midsommer et sa campagne tellement british. On a en outre l'impression que tout s'y passe, à quelques miles de son église et de son pub. Et bien détrompez-vous ! Le site officiel recense plus de 120 endroits où ont été tournés les multiples épisodes. Ainsi Midsommer n'est pas un village réel qui a changé de nom mais un village idéal constitué de dizaines de vues différentes. <http://www.midsomm murders.org/locationsindex.htm>

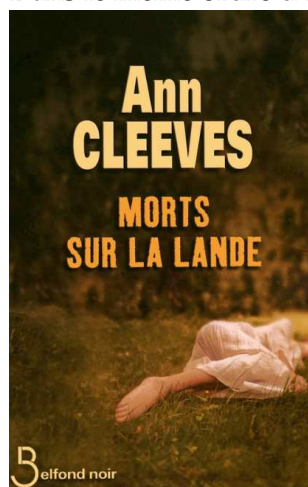
Donc tout le monde connaît l'**Inspecteur Barnaby**. Mais qui connaît sa créatrice, **Caroline Graham** ? Née en 1931, sous le roi Georges V, au cœur de l'Angleterre, elle détient un diplôme d'écriture théâtrale, compose de nombreux scénarios pour la radio, la TV mais bien sûr, c'est sa série des Barnaby qui la rend célèbre aussi sur le continent.

Faux paisible, Tom, pour sa tendre et artiste épouse, Barnaby s'efforce de rester aussi flegmatique que son origine le voudrait mais on sent affleurer une certaine nervosité si les truands ne se mettent pas à table ou si son adjoint n'arrive pas à temps au bureau. La romancière ne fut pas aussi prolifique que les réalisateurs et en français, il n'y a que 7 ouvrages tous traduits. Même si on a suivi passionnément les épisodes TV, il ne faut pas hésiter à découvrir le personnage tel que son auteure l'a imaginé, physiquement et moralement, ainsi que les intrigues qu'il est amené à dénouer et qui ne sont pas toujours exactement les mêmes que sur l'écran.

Certes le ressort fait penser à Miss Marple, le cercle assez clos d'une communauté villageoise où tout le monde sait bien des choses sur chacun, et où il est donc difficile de croire qu'un méchant puisse s'y cacher.

Mais Barnaby ne tricote pas, n'invite pas ses copains pour a cup of tea with scones, ne questionne pas naïvement ses voisins, en se faisant passer pour un peu sourd, un peu lent, un peu vieux quoi. C'est un pro, un chef, un représentant des forces de l'ordre, il utilise les outils d'aujourd'hui, l'informatique ou l'ADN, mais le charme désuet reste présent et ce mélange est peut-être un des éléments de son succès. Pourquoi ne pas voir apparaître le personnage et le cadre dans « *meurtres à Badger's Drift* », le premier écrit et le premier tourné ?

Dans le même ordre d'idées du héros plus connu que son créateur à cause de la télévision, on



retrouve l'Inspectrice en chef **Vera Stanhope**, son imper, ses bottes, son chapeau et ses paysages quasi toujours battus de la pluie et du vent. La suit fidèlement Joe son gentil adjoint, auquel l'unit une relation quasi maternelle quoique fort bourrue.

On n'est plus dans les Cornouailles, ni dans l'Oxfordshire mais dans le Northumberland, pas loin de l'Ecosse. Son auteur **Ann Cleeves** est Outre-Manche une écrivaine très lue, qui a créé plusieurs séries avec différents personnages dont deux furent adaptées pour la télévision. Mais en français, seuls trois des romans sont traduits dont l'excellent « *Morts sur la lande* ». Elle a créé une autre série avec l'inspecteur **Jimmy Perez** qui tient en 4 volumes traduits.

Et à l'Est ?

Le critère de choix exposé en introduction de ce dossier ne s'applique pas totalement à la littérature venant des pays d'Europe Centrale, du moins en ce qui concerne le contexte d'histoire très contemporaine. Leur sélection, que nous devons à des amis-membres des sections locales de l'AEDE, nous replonge dans l'époque « d'au-delà du rideau de fer ». Le régime communiste y est bien présent et les héros respectent à fond la ligne du parti.

Un regret : cette région, obligée de vivre repliée sur elle-même a certes pu produire en livres comme en films des séries qui eurent un grand succès, mais très peu de choses furent traduites et donc sont accessibles pour nous. Fallait-il pour cela ne pas les intégrer dans notre panorama ? C'était non seulement exclure un ensemble important de notre U.E. mais aussi nous priver d'une découverte, certes réduite, mais fort intéressante.

Notre collègue et ami Zbigniew Piasecki de la section polonaise nous a signalé une série télévisée très populaire dans son pays, *Stawka większa niż życie*, que l'on peut traduire : **Un enjeu plus grand que la vie**, fiction de la Seconde Guerre mondiale, de réalisation entièrement polonaise. Le héros de la série est le **Kapitan Kloss**, apparu dans 18 épisodes à la fin des



années 60. Personnage très populaire en Pologne que l'on rencontre aussi au théâtre, dans des jeux. Biographie (fictive) du héros : il s'appelle en réalité Stanisław Kolicki, espion polonais travaillant pour les renseignements soviétiques pendant la dernière guerre, qui a usurpé l'identité d'un officier nazi de l'Abwehr, Hans Kloss, dont il est un sosie, afin de causer le plus de dégâts possible aux services de renseignement allemands et à leurs forces armées. La substitution s'est opérée après l'arrestation du vrai Kloss derrière les lignes soviétiques. Dûment préparé à son rôle d'agent double, Kolicki, le faux Kloss, « s'échappe », traverse les lignes et rentre au bercail allemand, l'Abwehr, qui a totalement confiance en lui. Grâce à ses multiples initiatives, il parvient à créer le chaos, une véritable psychose au sein de l'Abwehr, où tous se mettent à se méfier de tous, on devine la suite... arrestations de « traîtres », de « déserteurs », exécutions...

Le seul lien entre les différents épisodes est le respect de la chronologie des étapes de la guerre. Il y a aussi un méchant, bien sûr ! Hermann Brunner, un officier allemand du Sicherheitsdienst, joué par Emil Karewicz, détesté du public, cela va de soi.

La série est inspirée d'un livre écrit par l'écrivain ukrainien **Yuri Dold-Mihailik** en 1956, « *Seul parmi les ennemis* », qui couvre une période de près de trois années de la guerre, dont le héros est un espion soviétique infiltré dans la Wehrmacht sous le nom de Heinrich von Goldring.

Kapitan Kloss a inspiré une série soviétique dont le personnage principal s'appelle Stierlitz, devenu un espion stéréotypé dans la culture soviétique et post-soviétique, semblable à James Bond dans la culture occidentale. On peut ajouter que Kapitan Kloss se réfère aussi à Konrad Wallenrod, héros romantique de l'insurrection polonaise contre la Russie au 19^{ème} s, et à James Bond, mais dans une moindre mesure.

Dans l'ensemble, la série était relativement exempte de propagande communiste, contrairement à d'autres. Bien que les coordonnées soient extrêmement précises, la série est un pur divertissement et son personnage, dont le nom de code était J-23, n'a aucun fondement historique.

Le rôle du Kapitan Kloss était tenu par Stanisław Mikulski, acteur polonais, présentateur de télévision, connu par d'autres films ou pièces de théâtre. Né le 1 mai 1929 à Lodz, décédé à Varsovie le 27 novembre 2014 à l'âge de 85 ans, l'acteur a gagné une énorme popularité grâce au rôle d'Hans Kloss.

Cette série et son héros ont laissé des traces dans la culture populaire. Le personnage de Hans Kloss est devenu en Pologne, en particulier depuis les années 70, une icône de la culture pop. Il est devenu un héros de livres, de chansons, de blagues et de citations, également utilisé dans la bande dessinée. Ce héros ne peut hélas se découvrir qu'en polonais.

Roumanie

Le commissaire Moldovan, héros créé de toutes pièces par le parti communiste

(N.B. trouvé sur le net : Synthèse réalisée par Yves Lelong)

Après la guerre, la machine de propagande du régime communiste roumain fit d'un policier bucarestois un héros populaire. A partir des années 70, il inspira une série de films avec pour personnage principal un commissaire combattant une criminalité galopante. Surnommé «l'Eliot Ness de Roumanie», des recherches historiques ont pourtant démontré que cet individu n'était en fait qu'un assassin brutal et cruel.

En 1972, un film réalisé par Sergiu Nicolaescu «*Cu mâinile curate* » (*Opération Mains propres*) sortit sur les écrans roumains. Il arriva en très peu de temps au top du box-office. Le succès fut tel qu'on décida de lui donner une suite. Cinq autres films furent produits de 1973 à 1981, tournés par le même metteur en scène. Un dernier épisode vint clôturer la série en 2008.

L'action du premier film «*Cu mâinile curate* » se déroule en 1945 quand, sur fond de guerre et de pauvreté aggravée, le niveau de la criminalité atteint une cote alarmante. Roman (joué par Ilarion Ciobanu), ex-communiste clandestin et politicien frais émoulu, est nommé à la direction d'une des sections de police les plus en pointe de la capitale. Manquant d'expérience, il fait appel aux services du commissaire Miclovan - interprété par Sergiu Nicolaescu - un policier aux méthodes non conventionnelles qui éprouve pour son revolver Smith & Wesson une affection particulière. Avec des scènes d'action et des cascades dignes d'Hollywood «*Cu mâinile curate* » est un film aux personnages marquants qui, encore

aujourd'hui, soulève l'enthousiasme et divertit autant qu'il y a 35 ans.

Des bandes organisées formées par des soldats de l'Armée Rouge !

A l'origine du personnage du commissaire Miclovan - rebaptisé Moldovan au deuxième film - il y a un policier qui a réellement existé, Eugen Alimanescu. Issu du milieu interlope de Bucarest, il est engagé en 1945 comme informateur à la préfecture de police de Bucarest. La situation dans la capitale de l'après-guerre était véritablement effrayante. Crimes, viols, brigandage et vols à main armée étaient monnaie courante, en majorité commis par des soldats de l'Armée Rouge

qui agissaient en petits groupes organisés. Les délinquants roumains, en mal d'inspiration, se lancèrent sur le même créneau allant jusqu'à adopter l'uniforme russe.

La police roumaine était alors en voie de profonde réorganisation. La situation était complexe, voire chaotique. Les professionnels formés et expérimentés de l'entre-deux-guerres avaient été remplacés à la hâte par des gens dévoués au nouveau régime communiste. Eugen Alimanescu en faisait partie. Nommé rapidement à la tête d'une unité spéciale, il allait devenir l'un des policiers roumains les plus célèbres de l'après-guerre. Dénommée l'Eclair, sa brigade était composée de 22 jeunes communistes et avait pour mission d'extirper la criminalité de la capitale et des villes.



Le héros de cinéma était un véritable assassin

On fait les sommations après avoir tiré

La brigade d'Alimanescu devient rapidement célèbre grâce à ses actions de force. Le policier, promu officier dès 1946, agissait selon le principe suivant : pas de prisonniers. Certains témoignages rapportent que les membres des brigades faisaient les sommations après avoir tiré. Ils laissèrent derrière eux une centaine de morts, parfois exposés quelques jours sur le pavé, à la vue des autres délinquants et des passants. Alimanescu nourrissait ainsi un besoin de justice pour une population effrayée par une criminalité omniprésente. Il devint un véritable héros national.

Les bandits étaient abattus au moment de leur capture au motif qu'ils s'étaient opposés à leur arrestation ou lors de la reconstitution des forfaits. On invoquait alors le prétexte d'une tentative de fuite. Traian Tandin, un ancien officier de police devenu écrivain, auteur d'un ouvrage sur les cas judiciaires célèbres, présente ainsi le mode opératoire d'Alimanescu : «Il avait trouvé une méthode radicale pour débarrasser Bucarest des délinquants. Quand il les attrapait, il ne les arrêtait pas. Il les abattait sur place. Ensuite, il indiquait dans son rapport que l'individu avait essayé de s'enfuir, qu'il ne s'était pas soumis aux sommations, qu'il avait riposté avec une arme, etc.»

Les actions du «commissaire de fer» comme il avait été surnommé étaient discrètement soutenues par le ministre de l'Intérieur, Teohari Georgescu. Les deux hommes se seraient connus avant la première guerre mondiale.

Chargé de liquider sans procès les opposants anticomunistes

Lors de la création de la Direction générale de la milice, le 23 janvier 1949, Alimanescu fut nommé au grade de major pour occuper la fonction de chef du service à la direction de la milice judiciaire. Mission : participer avec les troupes du ministère de l'intérieur à la liquidation des mouvements de résistance anticomuniste. Entre 1949 et 1951, il coordonna la liquidation de groupes de résistants en Bucovine, Fagaras, Gorj, Banat, etc.

Il aurait liquidé avec une cruauté particulière des dizaines d'hommes, opposants au régime communiste. Il les aurait fait inhumer dans des lieux tenus secrets.

Mais brusquement, pour une raison inconnue - probablement en raison de son comportement devenu incontrôlable - le parti communiste décida le 12 avril 1951 d'exclure Alimanescu. Il fut condamné à la prison pour avoir détourné des fonds de la caisse des amendes.

Une dernière note retrouvée résume sa carrière de façon très succincte : «Alimanescu Eugen, sergent major de police/milice né le 27 juillet 1916 à Slatina. Interné en 1951 dans un camp de travaux forcés. Dossier classé le 26 décembre 1951. Acte de décès enregistré en 1958».

Alimanescu aurait été liquidé pour des motifs restés inconnus.

Mais dans les années qui ont suivi, la propagande communiste a continué d'alimenter le culte du policier incorruptible qu'aurait été Eugen Alimanescu, surnommé «l'Eliot Ness de Roumanie». Ensuite, la légende a été peaufinée avec la série de films réalisée par Sergiu Nicolaescu qui s'inscrivait dans la droite ligne de la propagande du régime.

Extrait du journal *Le Monde* 09/01/2013

Le James Bond roumain est mort. A 82 ans, Sergiu Nicolaescu – réalisateur, acteur et scénariste à grand succès – a succombé le 3 janvier à un arrêt cardiaque, à Bucarest.

Son histoire d'amour avec le grand public roumain débute en 1972, lorsqu'il commence à réaliser une série où il tient le rôle du commissaire Moldovan, personnage devenu célèbre chez ses compatriotes.



C'est l'époque où le président roumain Nicolae Ceausescu instaure le culte de la personnalité, qui débouchera sur une des pires dictatures communistes. La propagande battait son plein et Sergiu sut donner chair à un commissaire communiste en lutte contre les méchants capitalistes. En dépit de l'idéologie du Parti communiste qui imprégnait ces films, le commissaire Moldovan devint très vite le James Bond roumain.

Thuriféraire de l'apparatchik Ion Iliescu, le tombeur du couple Ceausescu, il est élu sénateur de 1990 à 2012. Son influence politique lui permit en particulier d'avoir un accès privilégié aux fonds du Centre national du cinéma, alors que la nouvelle génération de cinéastes roumains était systématiquement privée de subventions. Sa dépouille a été incinérée le 5 janvier dans un crématorium bucarestois surveillé par la gendarmerie. L'Eglise orthodoxe, qui bannit l'incinération, a refusé de célébrer une messe pour son enterrement.

Et enfin la police au pays des Evzones !

Jusqu'à ces dernières années, **en Grèce**, le genre policier était peu considéré. Il est absent des grandes anthologies de la littérature néo-hellénique, et il était vilipendé par la gauche comme étant une littérature bourgeoise défendant l'ordre établi et par la droite qui la considérait comme une sous-littérature destinée au prolétariat urbain.

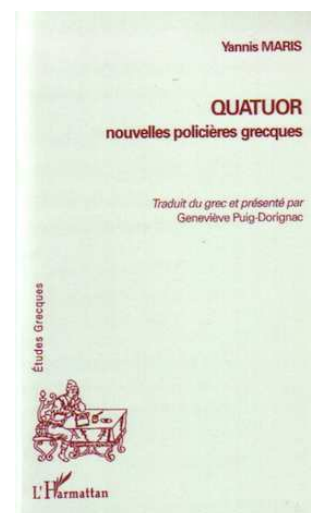
Le roman policier est inconnu en Grèce au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle. Pour Loïc Marcou, il y a trois conditions à la naissance d'un roman policier : une société urbaine, une criminalité urbaine et un enquêteur qui mène une enquête couvrant tout le récit. Conditions qui n'étaient pas remplies. Au début du XIX^{ème}, Athènes est un village de 7.000 habitants qui atteindra 120 000 habitants en 1896. Le crime était plutôt rural : conflit foncier, crime d'honneur, brigandage. En ville, on ne connaissait pas le phénomène des « apaches » parisiens.

La date de 1953 est généralement considérée en Grèce comme l'acte de naissance du roman policier hellénique. C'est en effet à l'été 1953 qu'un journaliste de trente-sept ans, connu pour son engagement dans la Résistance au cours de la Seconde Guerre mondiale et dénommé **Yannis Tsirimokos** (il signera par la suite ses textes sous le pseudonyme de **Yannis Maris**), publie en feuilletons un récit intitulé *Crime à Kolonaki*. C'est le début de l'«âge d'or» du roman policier grec, qui dure jusqu'à la mort de Maris (1979), même si la dictature des colonels (1967-1974) marque déjà un temps d'arrêt pour le premier roman policier hellénique. Quant à la date de 2013, elle correspond à la publication du dernier volet de la «trilogie de la crise» de **Pétros Markaris** (Pain, Éducation, Liberté) et elle semble constituer l'aboutissement de ce que l'on est en droit d'appeler « le nouveau roman policier grec »

Yannis Maris, le roman policier et le cinéma

Yannis Maris (1916-1979) est donc le grand auteur de roman policier qui a traversé le XX^e siècle. Il a créé les personnages du **commissaire Bekas** qui ressemble beaucoup à Maigret et du **journaliste Makris** qui l'assiste dans ses enquêtes. L'influence de Simenon est réelle. Ses criminels sont des collaborateurs des nazis, des grands bourgeois des quartiers chics d'Athènes. Longtemps méprisés, ses romans sont maintenant réédités. Il a inspiré plusieurs auteurs de roman policier dits de la génération Maris.

Considéré comme le « père fondateur » du roman policier hellénique, ce journaliste et homme de lettres grec a laissé à la postérité une œuvre policière importante, comportant au total plus de soixante romans et nouvelles. Longtemps ignorée par la République des Lettres helléniques, cette œuvre est aujourd'hui reconnue à sa juste valeur, en partie grâce à la nouvelle génération d'auteurs policiers grecs, qui ne cesse de rendre hommage, dans des textes fictionnels ou des monographies, à celui que Pétros Markaris dénomme le «patriarche».



En 2007 furent publiées en français chez L'Harmattan, quatre nouvelles policières, **QUATUOR, Nouvelles policières grecques**. Il y a également « **le quatrième suspect** » publié en *juxta* français-grec, comme si cette langue ne pouvait se prêter qu'à des exercices de version !

Si l'œuvre de Maris est enfin considérée comme elle le mérite (comme une œuvre sans grande prétention littéraire, certes, mais souvent de bonne facture et toujours divertissante), ce que l'on sait moins, en revanche, c'est le rôle joué par l'auteur dans l'évolution du cinéma grec d'après-guerre, ainsi que la place occupée par le cinéma dans ses polars.

Une œuvre adaptée maintes fois au grand écran

L'œuvre du « père » de la littérature policière hellénique a été maintes fois adaptée au grand écran à partir de 1958, soit à partir de scénarios écrits par l'auteur lui-même (Maris a adapté quelques-uns de ses récits pour le cinéma) soit à partir de scénarios écrits par des tiers (Aliferis, Kapsaskis). Les intrigues proposées par Maris dans ses polars (ou ses romans sentimentaux) constituaient, en effet, un filon facilement exploitable par le cinéma populaire grec d'après-guerre.



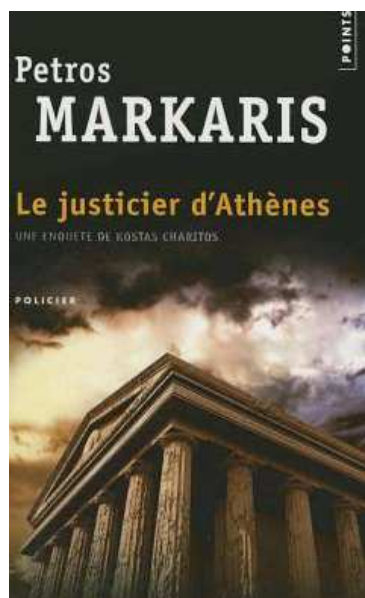
Les acteurs Titos Vandis et Alékos Alexandrakis dans les rôles du commissaire Békas et du journaliste Makris (*Εγκλημα στα παρασκήνια*, film de Dinos Katsouridis, 1960)

Pétros Markaris (1937-)

Petros Markaris, originaire d'Istanbul, traducteur de Goethe et de Brecht, a créé le commissaire **Karistos** flanqué de sa femme et de sa fille, représentant une Grèce de la petite bourgeoisie d'Athènes. Avec Markaris, le crime est prétexte à une satire de la société grecque. Il s'attaque aux médias, à la corruption dans l'économie, la publicité, le sport. L'assassin est souvent un justicier.

Il est l'un des écrivains contemporains les plus connus dans son pays. Celui qui fut tour à tour dramaturge, traducteur et scénariste pour le cinéma et la télévision avant de se lancer, en 1995, dans l'écriture de romans policiers, est considéré aujourd'hui comme la voix de la Grèce, tant dans son pays qu'à l'étranger. Comme on le sait, les « polars » de Markaris mettent en scène un personnage de policier bougon qui est une sorte de portrait-robot du « Grec moyen » : le commissaire Costas Charitos, chef de la brigade des homicides de la Sûreté d'Athènes.

À cet égard, on peut dire que Pétros Markaris est le chef de file d'une nouvelle génération d'auteurs de romans policiers beaucoup plus préoccupés par une analyse quasi sociologique des enjeux de la modernité grecque que par l'enquête criminelle en tant que telle. Comme dans l'œuvre de Pétros Martinidis (1942-), qui s'intéresse pour sa part aux rivalités entre mandarins dans le microcosme de l'université grecque ou aux enjeux de pouvoir à Thessalonique, l'enquête est beaucoup plus sociale que proprement policière dans les « polars » de Markaris. C'est ce qui les sépare des récits policiers divertissants de Yannis Maris (1916-1979), le pionnier du genre en Grèce. Auteur d'une œuvre abondante, comportant une bonne cinquantaine de titres, le « patriarche » n'abordait jamais les sujets qui fâchent à l'ordre du jour de la Grèce des années cinquante et soixante (la



difficile reconstruction du pays après l'écharde douloureuse de la guerre civile, les menées souterraines de l'État parallèle, la traque des opposants politiques, etc.).

Situées à mi-chemin entre le roman policier ou d'espionnage de type « pulp », le récit d'aventures et le roman sentimental, les fictions de Yannis Maris sont dominées, pour des raisons qui sont sans doute liées à la censure ou à une certaine autocensure, par une dimension apolitique assez nette.

Aux antipodes de son prédécesseur, auquel il emprunte pourtant le modèle de l'enquêteur petit-bourgeois, Markaris considère le roman policier comme un moyen de mener une investigation sur les errements de son pays. En mettant en scène un narrateur-personnage de policier grincheux et ne mâchant pas ses mots sur un État déliquescant, miné par la corruption et le chaos, l'écrivain dresse une implacable satire de la société grecque actuelle. Dans les « polars » de Markaris, l'assassin est, tout autant que l'enquêteur policier, un porte-parole de l'auteur. En présentant un criminel éliminant généralement trois ou quatre individus qu'il considère comme les vrais responsables des maux de la Grèce (les journalistes, les « sociaux-traîtres », les publicitaires, les banquiers, les fraudeurs du fisc, etc.), Markaris en profite en effet pour régler ses comptes avec certaines franges de la société hellénique. On peut dès lors considérer que la politique, au sens large du terme, est au cœur de ses fictions policières.

Onze de ses romans sont traduits en français et publiés au Seuil. *Le justicier d'Athènes* ou *le Che s'est suicidé* seront de bons choix pour le découvrir.

Depuis 2000, le roman policier connaît en Grèce un essor rapide. Plus de quarante auteurs adoptent le genre orienté vers une critique de la politique grecque.

✍ Un dossier constitué par B. Guillaume et Th. Jamin

Si on veut découvrir une autre sélection, nous vous proposons les romans policiers primés chaque année par deux institutions : *le prix du Polar européen*, créé par le magazine « Le Point » en 2003, remis en avril lors du Quais du Polar à Lyon ; ou alors *le prix SNCF du polar européen* qui existe depuis 2005.

Pour aller plus loin sur les auteurs abordés⁵ ou découvrir d'autres pays et d'autres contextes, le plus étoffé sera <http://www.babelio.com/liste/399/Tour-dEurope-en-classe-polar> avec des tas de propositions de pays que nous n'avons pas explorées. Plein de riches idées donc !

.....
 • **Nous avons maintenant une page Facebook**, cette nouvelle voie de communication
 • permettant plus de réactivité.
 • C'est ici <https://www.facebook.com/AedeElBe/?fref=ts>
 • Cette page complète le BI trimestriel mais aussi le site <http://www.aede-el.be>
 •

⁵<http://www.lefigaro.fr/livres/2015/03/03/03005-20150303ARTFIG00186-fred-vargas-je-n-en-ai-pas-fini-avec-adamsberg.php>

<http://www.seuil.com/ouvrage/les-enquetes-de-pepe-carvalho-1-manuel-vazquez-montalban/9782021082159>

<http://www.donnaleon.fr/category/livres>

<http://www.slate.fr/story/89117/enquete-etrange-succes-du-commissaire-montalbano>

<http://www.seuil.com/auteur/henning-mankell/4122>

<http://www.telerama.fr/livre/arnaldur-indridason-et-l-ame-de-l-islande,100195.php>

<http://fichesauteurs.canalblog.com/archives/2008/06/01/9404456.html>

L'AEDE-EL & SES PARTENAIRES

Proposé par G.Pirlot, notre membre AEDE, espérantiste.

Conférence politico-linguistique des pays du V4 sur le thème :

“Perspectives d’une communication linguistique dans l’UE”

Les 28 et 29 juillet 2016 à l’Université de Constantin le Philosophe de Nitra, Slovaquie

Cette conférence est cautionnée par la Fondation Internationale Visegrád⁶, le Ministère des Affaires Etrangères et des Affaires Européennes de Slovaquie, avec la collaboration de la Faculté des Etudes de l’Europe Centrale de l’Université de Constantin le Philosophe. Elle est placée sous les auspices de **Miroslav Lajčák**, Ministre des Affaires Extérieures et Européennes de Slovaquie.

Deux Commissaires européens en poste ont déjà confirmé leur participation comme principaux orateurs : **Tibor Navracsics** (HU) à l’Education, à la Culture, à la Jeunesse et aux Sports, ainsi que **Vytenis Andriukaitis** (LT) à la Santé et à la Sécurité Alimentaire; sera aussi présent **Ján Figel’** (SK) qui, de 2004 à 2009, fut Commissaire européen à l’Education, à la Culture et au Multilinguisme. C’est la première fois que participeront à cette conférence des politiques, des linguistes et des représentants d’organisations civiles des pays du V4 et associés – Italie, Espagne, Irlande, Lituanie, Lettonie, Estonie, Croatie, Slovénie, Roumanie et Bulgarie .

Les participants discuteront en commun dans des panels sur 3 principaux thèmes introduits en espéranto par le Commissaire européen **Vytenis Andriukaitis** :

- 1. Problèmes linguistiques et participation citoyenne – esquisse de la situation actuelle et perspectives pour une amélioration de la communication linguistique des citoyens de différentes nations avec les organes étatiques et les institutions de l’Union Européenne ;
- 2. Intégration économique de pays à l’Union Européenne – basée sur le principe d’une communication linguistique égalitaire et l’utilisation de plusieurs langues selon des accords stratégiques et des branches concrètes de l’économie ;
- 3. Situation et perspectives de l’enseignement des langues étrangères dans l’Union Européenne – avancées pour un soutien à l’enseignement, l’emploi de langues peu répandues et de langues voisines avec un appui à l’évolution de l’identité et de la solidarité européennes.

Les participants du V4 et des pays participant à la conférence présenteront une déclaration commune ainsi que des recommandations, qui seront présentées aux parlements et gouvernements nationaux, ainsi qu’aux principales institutions de l’Union Européenne. Sont entre autres invités à la conférence des linguistes et des enseignants espérantistes, membres d’ILEI* et d’EEU**, ainsi que des non-espérantistes, pour discuter des problèmes linguistiques dans l’UE et proposer des solutions nouvelles, égalitaires et efficaces au niveau de tous les citoyens européens.

*ILEI : Internacia Ligo de Esperantistaj Instruistoj / Ligue internationale des enseignants espérantistes

** EEU : Eùropa Esperanto-Unio / Union européenne espérantiste.

Les langues de travail seront le slovaque, l’anglais et l’espéranto.

Site de la conférence : <http://www.polaco.fss.ukf.sk/conference/>

✍ Jozef Reinart, secrétaire du Comité organisateur

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_de_Visegr%C3%A1d

AEDE-ORAF, la solidarité est dans le puits



Du 27 mars au 8 avril 2016, l'a.s.b.l. « ORAF » (acronyme pour « *On Reconnaît l'Arbre à ses Fruits* » (proverbe sénégalais)), fondée en 2008, a réalisé un voyage humanitaire à 50 km de Dakar au Sénégal.

Son action comprend dès l'origine deux axes majeurs : éducation et santé.

Pour le volet **éducation** à l'école du village de KELLE (situé à environ 50 km au Sud-Est de DAKAR, le long de l'océan), les objectifs étaient l'aménagement et l'amélioration du cadre d'étude, par l'intermédiaire des travaux effectués en permanence, ainsi que l'achat des

fournitures scolaires (ardoises et cahiers), chaque année, en fonction des besoins, et ce dans les commerces locaux.

En ce qui concerne **la santé** à l'école et au dispensaire de Yene (village voisin de Kelle), des leçons d'éducation sont données lors de chaque voyage par des étudiantes de 4^{ème} Pédiatrie. Les thèmes abordés sont très variés : hygiène du corps et des mains, mouchage, alimentation, poux, hygiène dentaire, ...

La visite médicale des enfants de l'école est mise en place, afin de dépister d'éventuels problèmes de santé de plus grande importance. Et enfin, est prévue l'aide aux infirmières du dispensaire.

Ci-contre, Chantal Terrasse, la responsable d'ORAF, un infirmier bénévole, les deux africains sont les responsables du dispensaire et le costaud à lunettes est Jean-Marc Delbovier, membre du CA de l'AEDE, très actif dans l'asbl à qui, par sa formation d'ingénieur industriel, il peut apporter beaucoup d'aide technique.



L'AEDE a décidé de soutenir l'action de cette année qui se déclinait en deux axes :

- installation d'une pompe dans un puits de l'école ;



- aide et apport en matériel médical au dispensaire de Yene (village voisin de Kelle). Ce soutien a permis à ORAF de recréer le puits de pratiquement deux mètres. En effet, arrivé sur place, nous avons eu la mauvaise surprise de constater que le niveau d'eau dans ce puits était de 50 cm, contre plus de 2 mètres il y a 4 ans.

Nous avons alors pris contact avec un puisatier afin de creuser plus profondément et ensuite d'autres contacts furent établis durant ce voyage pour programmer la suite des travaux nécessaires. Le souhait d'ORAF

était de permettre à l'école de ne faire appel au réseau d'eau potable que si le puits est asséché. L'alimentation en eau doit être suffisante pour fournir l'eau potable pour les élèves (plus de 600) et les enseignants, alimenter les latrines, les douches,... Bref, toute l'installation en eau d'une école !

ORAF a également apporté plus de 300kg de matériel médical au dispensaire !

En savoir plus ? <https://infirmierhumanitaire.wordpress.com/association-o-r-a-f-2/>

✍ J-M. Delbovier



Rejoignez la Communauté « Sonet-Bull » pour lutter contre le harcèlement à l'école

<http://www.sonetbull-platform.eu>

Une communauté de « pratiques »

Il y a quelques mois, nous avons eu l'occasion de vous présenter la plateforme « Sonet-Bull ». Cette plateforme est aujourd'hui complètement opérationnelle et elle le restera après la fin du projet européen (septembre 2016). Nous venons d'en recevoir la confirmation de la part du promoteur (Hellenic Open University, Grèce).

En vous inscrivant sur cette plateforme, vous devenez membres de la **communauté Sonet-Bull** et vous pouvez partager vos pratiques avec les autres acteurs confrontés au harcèlement scolaire (enseignants, directeurs, jeunes, conseillers scolaires, parents...).

Un parcours de formation : « Bullying Prevention Training Certificate »

La plateforme vous permet également de vous former sur le sujet et d'obtenir une **certification** de la part du consortium Sonet-Bull, dont fait partie le « National Anti-Bullying Research and Resource Centre » de l'Université de Dublin.

Pour cela il faut **réussir les deux tests en ligne (cadres jaunes)** et publier au moins 5 informations sur la plateforme.

Vous pouvez passer les tests autant de fois que vous le souhaitez (en français) et vous connaîtrez directement votre score. Il faut 77% à chaque test pour obtenir la certification. Attention, quand vous aurez réussi les tests, vous recevrez un code à recopier dans la plateforme.

Pour obtenir la certification, il faut aussi **publier 5 contributions** (au choix) sur la plateforme (**cadres verts**). Vous pouvez par exemple partager une information dans le « Blog », annoncer des événements (formations, conférences...), témoigner d'une situation de harcèlement dont vous auriez eu connaissance (« Bullying Episode »), ou signaler des actions intéressantes pour combattre le harcèlement (« Educational Activity »)... Vous pouvez vous exprimer en français et vous ne devez pas nécessairement compléter tous les champs des formulaires.

Si cette certification vous intéresse, nous vous invitons à tenter l'expérience au cours des prochaines semaines et à communiquer cette information à vos collègues et connaissances intéressés par le sujet.

Contact

INFOREF : Christine Cloes, Julien Keutgen AEDE-EL : Martine Prignon

Rue du Vertbois, 27, 4000 Liège Tél. : +32 4 221 04 65 info@inforef.be www.inforef.be

NOS ACTIVITÉS

Le 19 mars, nous visitons l'exposition

« Femmes en colère » à la FN d'Herstal



Il est des expositions qui mériteraient bien plus de mise en lumière. L'exposition "Femmes en colère" est de celle-là. J'avoue avoir appris l'existence de cette grève de février 1966 lors de la visite organisée par l'AEDE ce 19 mars au Pré-Madame à Herstal.

Certes, j'avais brièvement entendu parler des événements de l'hiver 60' en Wallonie mais ne connaissais rien au combat mené quelques années plus tard par les "femmes-machines" (les ouvrières) de la FN à Herstal pour revendiquer un salaire égal à celui des hommes pour un travail égal.

L'exposition était mise en valeur et particulièrement bien expliquée par notre guide du jour Florence Loriaux que je remercie encore au passage pour son enthousiasme communicatif. Nous avons également la chance d'avoir parmi nous un témoin direct des événements, une assistante sociale qui travaillait à la FN et connaissait bien les ouvrières de

l'époque. Notre visite fut donc particulièrement riche grâce aux éclairages des faits historiques mais aussi des récits de vie vécus.

Il reste toutefois un goût légèrement amer : celui de voir que ce combat pour briser le "plafond de verre" est loin encore d'être terminé pour les femmes 50 ans plus tard. Pire encore, ce sont beaucoup d'avancées sociales durement acquises à l'époque qui sont remises en question et rognées petit à petit de nos jours.

Cette exposition a été un succès mais de mon point de vue, elle méritait bien plus de visiteurs. Merci à l'AEDE de nous y avoir conviés.

✍ M. Verri

J'ai toujours été intéressée par l'histoire sociale de Liège, donc c'est avec joie que j'ai accepté l'invitation de Thérèse Jamin et que dans la foulée, j'ai invité une amie à m'accompagner.

Mais cette fois, elle a refusé de venir à l'expo. Pourquoi ? Je vais vous l'expliquer.

Cette amie, d'origine Italienne, a été chercher sa Maman quelques fois à la F.N. et elle m'a raconté qu'elle la trouvait dégoulinante d'huile devant ses machines au bruit assourdissant ; le sol était dangereux parce que glissant. Il y régnait une chaleur torride. Elle se pressait pour réaliser le nombre de pièces voulu, elle transpirait en s'occupant de ses trois machines. Elle mangeait assise sur une caisse dans l'atelier (la cantine étant éloignée elle aurait perdu du temps...) et le soir elle ne savait pas prendre de douche avant de rentrer car il y en avait trop peu. Elle retournait donc avec cette odeur nauséabonde sur elle, à vélo pour ne pas incommoder les gens dans le bus.



Voilà pourquoi mon amie ne voulait plus revoir ces ateliers sales et malodorants, qui portaient trop de souvenirs douloureux.

Cette grève a permis aux femmes de la F.N. ENFIN, de dire STOP à l'esclavage : "on existe, respectez- nous, on vit en 1966".

En arrêtant le travail, ces femmes ont retrouvé leur dignité.

Merci à Florence Loriaux de nous avoir transmis sa passion de cet événement historique.

✍ M-G. Servais



Quelques impressions me reviennent de l'exposé passionné de Florence, notre guide, lors de la visite de l'exposition consacrée au cinquantième anniversaire de la grève des femmes de la FN d'Herstal. « À travail égal, salaire égal ! ». Femmes combattives, déterminées, jusqu'aux boutistes. Et ce n'était pas qu'une histoire de sous, la lutte s'est

muée en un combat pour l'égalité hommes-femmes. Lutte qui est loin d'être terminée même chez nous ! Je viens de lire un article dans La Libre Belgique du 15 juin qui parle d'une dictée récente à l'école primaire, on y trouve : un banquier, un bourgmestre, un chirurgien, un patron... et une cuisinière, une couturière, une secrétaire...

À ce propos, une proposition de décret visant à mettre fin aux clichés et stéréotypes sexistes dans les manuels scolaires a été votée à l'unanimité en commission de l'Éducation du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Enfin ! Heureusement, les femmes ne sont-elles pas combattives, persévérantes, volontaires, courageuses ?

✍ N. Salpêteur

C'est avec une grande émotion que j'ai parcouru l'exposition dédiée à la grève des ouvrières de la FN, voir et entendre l'expo mais aussi revoir certains lieux.

Beaucoup de souvenirs ont resurgi ayant travaillé comme travailleuse sociale dans cette entreprise au moment des événements et ayant contribué à différentes démarches pour l'amélioration de leur situation.

J'ai côtoyé de très près ces femmes fières, courageuses, combattives et solidaires, réalisant un travail épuisant dans des conditions si difficiles : bruit, odeurs d'huile, sol glissant, sciure, sale, dangers des machines, ... dans un monde, faut-il le dire, très machiste.

Félicitations aux auteurs de l'expo, félicitations à Florence Loriaux pour son brillant exposé plein de dynamisme.

Cette expérience ne fait que raviver encore davantage en moi la nécessité de poursuivre un combat pour l'amélioration des femmes au travail et mais aussi pour l'amélioration de tout individu dans notre société.

Merci à Thérèse de m'avoir relayé cette proposition et merci pour les contacts plus que riches avec les personnes nous accompagnant.

✍ N. Gennigens Timmermans

ON A LU, VU & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS

Livre

Congo Inc.

Le Testament de Bismarck de In Koli Jean Bofane

Editions Actes Sud

Le jeune Isookanga, pygmée ekonda, découvre Internet et se passionne pour les jeux de combat qui lui font connaître la mondialisation et ses rêves d'enrichissement rapide.

Du coup, il délaisse son village natal pour monter à Kinshasa faire du business.

Il y sera accueilli par les enfants des rues et s'associera à un chinois qui fait commerce de sachets d'eau potable: un bon début!

Le récit est traversé par une série de personnages qui s'entrecroisent: des victimes d'exactions sordides, des pauvres qui tendent de survivre dans des conditions inhumaines, des puissants devenus trop riches, des chefs de guerre reconvertis, des pasteurs véreux, des occidentaux au rôle ambigu, des casques bleus qui dérapent...mais aussi, des gens simples et solidaires qui veulent s'en sortir.

A travers ce conte, In Koli nous dresse un tableau sans concession de la dure réalité du Congo d'aujourd'hui.

Le pays est victime de la richesse de son sous-sol qui attise la convoitise des prédateurs, aussi bien de l'international que de l'intérieur.

Le récit est dur.

Rien ne nous est épargné; des drames sanglants de l'exécution de villages entiers, de la corruption à tous les niveaux, de la violence, du cynisme et de la bêtise humaine.

Toutefois, l'auteur trouve un équilibre entre la réalité sordide et l'évolution de ses personnages. Il parvient à nous faire sourire, souvent, notamment par le langage imagé des enfants des rues, par la naïveté d'Isookanga et de son comparse chinois.

Un grand morceau de littérature: In Koli est un conteur hors pair, à l'écriture fluide, agréable et prenante.

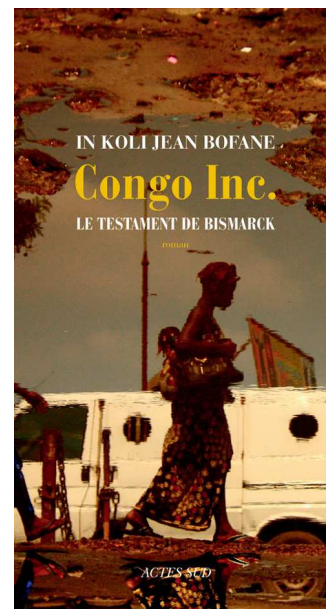
In Koli Jean Bofane est né en 1954 en R.D.C. et vit à Bruxelles.

Il a obtenu de nombreux prix pour son premier roman «Mathématiques congolaises».

Avec «Congo Inc, le testament de Bismarck», il obtient le prix des cinq continents de la francophonie 2015 et le prix transfuge.

Il est aussi candidat au prix du second roman 2016 organisé par la ville de Marche en Famenne.

http://www.tvlux.be/video/autre/litterature/prix-horizon-4-jean-bofane-in-koli-congo-inc-le-testament-de-bismarck_22786.html



✍ M-C. Sour

BD

Une planche extraite de la BD "Macaroni" - © Editions Dupuis

Une bande dessinée vient de sortir aux éditions Dupuis et elle va particulièrement intéresser la communauté italienne. Son titre est évocateur : "Macaroni" ! Il faut dire que c'est comme ça qu'à l'époque, les Belges appelaient les immigrants italiens venus travailler à la mine.

D'emblée, on s'aperçoit à la lecture de l'ouvrage qu'il n'est pas question, avec cette BD, de s'apitoyer sur le sort de ces hommes et femmes courageux venus du sud ensoleillé pour trouver du travail dans les mines.

L'histoire, conçue par Thomas Campi, est d'abord une histoire de générations qui se rencontrent enfin. Pour l'auteur, "c'est effectivement plutôt une rencontre intergénérationnelle entre un petit garçon et son grand-père qu'il ne connaît pas. Et donc il va découvrir la personne et son histoire : l'histoire de l'immigration italienne."

Le grand père est bougon, trimbale sa bouteille d'oxygène, pleure sa femme disparue et cultive ses tomates tout en soignant Mussolini, son cochon. Le gamin, lui, va prendre conscience de ces vies sacrifiées.

Vincent Zabus est le dessinateur de cette bd toute en délicatesse. Il est italien et sa famille a connu l'immigration. Il précise : "Cette immigration s'est faite dans la douleur. Quand je me souviens de ce que disait ma grand-mère, elle évoquait avec nostalgie le lien qu'elle avait encore avec l'Italie qu'elle n'avait pas quitté de gaîté de cœur. Quand on émigre, le lien avec la terre natale reste fort."

✍ Christine Borowiak et Daniel Barbieux

Source : https://www.rtf.be/info/regions/hainaut/detail_sous-le-titre-macaroni-une-bd-carolo-evoque-l-immigration-italienne?id=9257910 - Publié le vendredi 01 avril 2016 à 17h41

Exposition

Au Musée de la Vie Wallonne à Liège.

Pour une présentation <https://www.youtube.com/watch?v=sadoTV05zuc&app=desktop>

